**Zeitschrift:** Bauen + Wohnen = Construction + habitation = Building + home : internationale Zeitschrift

**Herausgeber:** Bauen + Wohnen

**Band:** 15 (1961)

**Heft:** 2

**Rubrik:** Résumés

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 11.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Résumés

Hideo Kosaka

**Caisse d'Epargne Postale de Nagoia**
(pages 38—42)

Le bâtiment de caisse d'épargne de Nagoia est du même architecte que celui de Kioto, dont il était question dans le cahier No. 1/1960. Dans les deux cas nous retrouvons le même style et la même conception.

Gollins, Melvin et Ward

**La maison «Castrol»**
(pages 45—49)

800 employés travaillent dans ce bâtiment de 15 étages. En dehors des bureaux, l'édifice en question contient deux restaurants, différentes salles d'exposition et de conférence, une salle de cinéma et plusieurs garages. Certains détails et principes de construction de ce bâtiment ne sont pas nouveaux, mais pas moins originaux. Les façades, la construction en général et le plan du bâtiment sont justes. Les installations techniques (chauffage, climatisation, etc.) sont bien étudiées. Un système d'illumination automatique permet un éclairage constant des places de travail, réglé d'avance.

Eckhard Schulze-Fielitz et Ernst von Rudloff

**Bâtiment administratif du «Landschaftsverband Rheinland» à Cologne**
(pages 50—53)

Le «Landschaftsverband Rheinland» est une corporation qui s'occupe des intérêts des cantons et communes. Le projet en question fut exécuté par voie de concours. Les deux gagnants, deux jeunes architectes de moins de 30 ans ont réussi à exécuter un des meilleurs bâtiments administratifs d'Allemagne. L'influence de Mies van der Rohe sur cette œuvre est certaine, sans pour cela amoindrir sa valeur. Pourtant, dans le plan, la célèbre clarté du maître n'est pas partout atteinte. Certains détails ne sont pas clairement motivés, néanmoins l'on peut dire que la construction est honnête et techniquement juste.

Alfons Barth et Hans Zaugg

**Bâtiment administratif de Ideal Standard à Dulliken**
(pages 54—55)

Ce bâtiment se distingue par une simplicité étonnante de construction, de disposition et organisation. Profondeur des grands bureaux: 7,30 m; portée des piliers aux étages supérieurs: 1,50 m. Aération à sur-pression combinée avec un plafond acoustique. Deux étages supplémentaires peuvent être rajoutés au bâtiment en question.

James Cubitt

**Bâtiment administratif à Accra**
(pages 56—57)

Quatre bâtiments administratifs, une banque et un centre d'achat avaient été prévus en 1953 par l'architecte. Aujourd'hui deux bâtiments administratifs, la banque, le bâtiment de la figure 3 à gauche et une maison élevée à plan carré ont été construits. Les jalousies des façades définissent essentiellement le caractère extérieur et intérieur du bâtiment.

Craig Ellwood

**Un bâtiment de bureau de poste bien étudié**
(pages 58—60)

Ce bâtiment nous donne la possibilité de nous entretenir quelques instants sur un thème de l'architecture qui sort de l'ordinaire. Les publications qui s'occupent de l'architecture américaine des USA, en effet, ne dévoilent guère un certain genre d'architecture de ce pays dont la qualité est bien inférieure à celle de l'Europe. Ce qui n'empêche pas évidemment que les quelques rares bons exemples américains, publiés pour l'Europe, soient nettement supérieurs à notre standard.
L'exemple publié ici illustre le système qu'emprunte le département américain des postes: un schéma de bureau de poste entièrement «préfabriqué» est mis à la disposition d'un «entrepreneur général» qui exécute tout, du premier plan d'exécution jusqu'à l'exécution finale du bâtiment même — et ceci sans l'aide d'un architecte. Le résultat correspond au système: tous les bureaux de poste ont la même allure et de plus, leur qualité est déplorable.
Notre exemple est particulier en ce sens que l'entrepreneur fit venir un architecte —pour une raison qui nous échappe. L'exemple de ce bureau de poste prouve qu'un bâtiment bien conçu n'est pas toujours anti-économique.
En règle générale, les façades de maisons préplanifiées de cette sorte sont formées de «murs et de trous» sans tenir compte des nécessités particulières du problème. Cette fois-ci cependant le US Postal Department fit quelques concessions à l'architecte en ce qui concernait les couleurs, l'aménagement de l'entrée, de la disposition du hall, des guichets et de la répartition des fenêtres. Les exigences de ce département sont extrêmement sévères. Ici, par exemple, le bâtiment «doit» suivre la courbe de la rue; la façade d'autres bureaux de poste doit être peinte en gris jusqu'à une hauteur de 1.50 m et en vert pâle au-dessus! De tels règlements nous feront sans doute apprécier les règlements de la Bonne Vieille Europe!
Les quelette d'acier (blanc) de ce bureau de poste est revêtu de plaques de béton (bleues).

Hertzka & Knowles,
Skidmore, Owings & Merrill

**Bâtiment Crown-Zellerbach à San Francisco**
(pages 61—66)

Le bâtiment en question, placé au milieu du centre commercial de San Francisco, est construit sur un terrain de 54 ares. La moitié des locaux est occupée par la maison Zellerbach même, l'autre moitié est louée. Le terrain est ici horriblement cher, et pourtant, tout comme dans le cas du Lever-House, le propriétaire n'a pas occupé son terrain 100%, comme le règlement de construction l'eût permis. Seul 1/3 du terrain est occupé par le building, les autres 2/3 étant mis à la disposition du public.
Dans le jardin, placé plus bas que la rue, se trouve le bâtiment administratif de la American-Trust-Company-Bank. Presque tout le sous-sol, occupant la plus grande partie du terrain, est réservé pour le parking, en tout 150 voitures.
Le bâtiment est un squelette métallique revêtu d'un curtain-wall. Ce système de construction de façade est absolument nouveau à San Francisco. La disposition des fenêtres et bureaux est basée sur le module le 1,65 m. Les piliers principaux ont une portée de 6,60 m; la portée de profondeur, correspondant à la profondeur même de la maison est de 18,00 m. Chaque élément de bureau de 1,65 m possède toutes prises électriques et prise de téléphone. Le verre des fenêtres —légèrement verdâtre—est absorbant.

Paul Hofer

**Le Corbusier et l'Urbanisme**
(pages 67—72)

L'œuvre entière de Charles-Edouard Jeanneret n'est pas facilement déchiffrable, elle n'est pas comparable à l'œuvre d'un grand patron du 20ème siècle comme par exemple Braque. La discontinuité et les «métamorphoses de Le Corbusier ne se retrouvent que dans l'œuvre de Picasso». L'étude de ces deux œuvres est un véritable labyrinthe plein de méandres et obstacles.
Jeanneret, qui s'intitule «Le Corbusier» depuis 1920—suivant l'exemple d'un de ses ancêtres huguenots—est français méridional de par son père et jurassien de par sa mère neuchâteloise, actuellement, naturalisé français. Son lieu de naissance, La Chaux-de-Fonds, ne joue presque aucun rôle dans sa vie.
En un seul mot, l'on pourrait dire que Le Corbusier est le type classique de l'européen occidental «Latin». Et pourtant en définissant «latin» par rationnaliste, puriste doctrinaire ou penseur systématique, l'on s'apercevra que nous ne nous approchons guère de l'œuvre de Le Corbusier. En effet, au point de vue calcul et discipline de l'esprit Gropius et Mies van der Rohe le surpassent de loin. Le Corbusier est cartésien, mais il possède d'autres armes peut-être plus puissantes encore: il est opiniâtre, têtu même, insoumis, volontaire, accusateur et modeste tout à la fois. Ses talents sont multiples: il possède un esprit critique et une âme de poète; il est paradoxal et logique tout à la fois, il est créateur avant tout.
Le Corbusier, tout comme Hofmannsthal, crée pour l'homme social; l'individu proprement dit ne l'intéresse guère. Les rares maisons résidentielles de Le Corbusier le prouvent clairement. De même ses œuvres religieuses: il bâtit des cloîtres, donc des espaces communautaires. Finalement il aborde l'œuvre communautaire la plus complexe: la Ville. C'est sur ce chapitre que nous allons un petit instant retenir l'attention du lecteur: Le Corbusier et l'Urbanisme.
A ce propos il faudra distinguer deux tendances différentes: l'une s'occupe d'œuvres urbanistiques individuelles, l'autre s'occupe de la Ville comme phénomène intégral. Et c'est précisément ce phénomène synthétique, cet ensemble complexe, qu'il faudra étudier chez Le Corbusier. Pour lui, la Ville n'est ni économique, politique, sociologique ou technique. Pour Le Corbusier le plan est générateur, donc créateur avant tout; dans son livre «Vers une Architecture», il dit: «L'architecture est au delà des choses utilitaires». Le Corbusier, certes, s'est occupé de réalisations; il s'agit soit de trafic, d'hygiène sociale ou d'ensoleillement, mais Le Corbusier n'a jamais été un tayloriste de la Ville, pour lui, le mélange idée—réalisation est primordial dans le sens d'une création purificatrice. Dans son livre «Ville radieuse» de 1935, il dit: «Les plans sont le monument rationel et lyrique dressé au centre des contingences».
Pour comprendre l'urbaniste Le Corbusier il nous faudra distinguer certaines étappes de l'urbanisme.
Au 19ème siècle les grandes villes échappent à leurs fortifications, les zones vertes et les grands boulevards les remplacent là où les autorités sont prévoyantes.
L'augmentation vertigineuse des populations urbaines à l'époque industrielle mène à certaines tendances radicalistes: les grandes artères de Haussmann (Paris), propres à diriger les foules, etc. Plus tard, l'accroissement des villes devient déluge indomptable, les solutions proposées restent théoriques, les réalisations ne s'occupent pas du problème véritablement central, elles sont expédients, fausses issues: d'une part la fuite vers l'horizontale (les Villes-Jardins anglaises) en pleine campagne, d'autre part, la fuite vers la verticale (les premiers gratte-ciels de Chicago en 1879). Ces deux solutions n'améliorent en rien l'état de nos villes. A la fin du 19ème siècle, un pseudo-individualisme cherche à échapper aux besoins d'un urbanisme à grande échelle: Auguste Perret, Scott; seuls les problèmes particuliers sont réalisés. La ville en tant que centre résidentiel, centre actif et centre de repos reste idéogramme et maquette. Les 15 mois que Le Corbusier passe chez Auguste Perret sont riches en plans et idées. Deux idées principales y seront développées: celle des «villes-tours», un aperçu des villes gigantesques, et celle du squelette, première vision des maisons sur pilotis. Ces premières études de 1915 (Bâtiments-Domino), circulations à 4 ou 5 mètres au-dessus du sol, services au rez-de-chaussée, etc. (voir figure 1), sont tout à fait typiques pour Le Corbusier. Ce sera l'époque des «rues à redents», en 1920, de la Ville de trois millions d'habitants, au salon de l'Automne en 1922, et du «Plan Voisin» pour la ville de Paris qui fera suite à ces premiers essais (voir figure 2). Pour la première fois le problème intégral d'une ville de 3 millions d'habitant est pris au sérieux.
Un autre thème de première importance préoccupera Le Corbusier dès son plus jeune âge: celui de l'habitation. En 1907 déjà, la «Cité industrielle» de Tony Garnier l'étonne profondément. C'est également vers 1920 qu'il crée ses premières œuvres dans le domaine de l'habitation: «Immeubles-villas», Colonie d'habitation d'Audincourt sur le Doubs (figure 3), Colonie de Pessac près de Bordeaux en 1925 avec laquelle débute l'histoire du quartier résidentiel moderne (voir figure 4). Les réalisations sont rares mais révolutionnaires dans ce domaine, tandis que le problème de la Ville entière reste «hermétiquement fermé».
Puis ce sera l'époque littéraire qui fera suite aux premières œuvres: «Vers une architecture» en 1923, «Urbanisme» en 1925, «Précisions» en 1930, «La ville radieuse» en 1935. Les réactions du public sont soit pleines d'enthousiasme, soit modérées ou imprégnées de haine. Bien que l'époque de 1930 soit comblée de commande d'urbanisme en Afrique, Belgique, Suède, Espagne, Russie, Amérique du sud, etc., la haine et le mouvement anti-Le Corbusier persistent longtemps encore: Alger, 1931—34; Anvers (voir figure 6); Projet pour les CIAM (voir figure 7); Ville universitaire de Rio de Janeiro (figure 8); en 1929, plan directeur de Buenos Aires, et autres. Les années suivantes sont marquées par la guerre civile espagnole. Néanmoins, ou peut dire sans exagération que les années 1922—42 sont dédiées sans interruption aux problèmes de l'urbanisme, de la maison résidentielle à la «métropole cartésienne».
Le chemin de Audincourt à Buenos Aires représente la «tendance latine» de l'urbaniste Le Corbusier. Une autre tendance de Le Corbusier, que l'on pourrait appeler «Grecque», est également percevable dans l'œuvre du maître. Dès le début, les œuvres d'art classiques le séduisent: la Certosa di Galluzzo, au sud de Florence, l'acropole d'Athènes. «Le Parthénon, Dieu, j'aurais jamais cru ça!» écrit-il à son ami August Klipstein en 1911 (voir figure 9). En 1911 il dessine le forum de Pompéi (voir figure 10 et 11) et à Tivoli. C'est l'élément grec qui le captive, même dans l'architecture romaine. Ses «centres civiques» en sont les témoins.
Dans atelier fondé avec quelques jeunes architectes, Le Corbusier reprend en 1943 ses études de proportions. C'est ainsi qu'il publie en 1948 et 1955 son «Modulor» basé sur le principe de la règle d'or. A partir de cet instant la plupart de ses œuvres sont influencées par cette doctrine de la proportion et mesure harmonieuse. Petit à petit la théorie de la ville verticale se cristallise: «L'unité d'habitation à grandeur conforme» en est un exemple. Selon Le Corbusier les «Villes tentaculaires» ne peuvent échapper au chaos que grâce à la verticale; ainsi le sol reste libre pour les piétons et le trafic. Chaque unité d'habitation est de nouveau un groupe communautaire, une sorte de petite ville. La première réalisation célèbre: Marseille la deuxième réalisation Nantes-Rézé, etc. Ce n'est que vers cette époque que le planiste urbain Le Corbusier devient constructeur de ville. En 1947—50 il exécute le «plan pilote» de Bogotá; pour la première fois il emploie ici le principe des «secteurs urbains». En 1950, au mois de novembre Le Corbusier signe le contrat le plus important de sa vie: il s'agit de la nouvelle Ville Chandigarh au pied de l'Himalaya. Cette ville comprendra dans son étape finale une population de 500.000 âmes. L'unité d'urbanisation est un rectangle de 800 sur 1200 mètres (voir figure 17 et 18). La plupart des théories de Le Corbusier se trouvent être exécutées ici: «Les matériaux de l'urbanisme sont le soleil, l'espace, la verdure, l'acier et le ciment armé, dans cet ordre et dans cette hiérarchie». Les principes des secteurs urbains, la Grille CIAM de l'urbanisme, le modulor etc. sont appliqués.
Chandigarh fait parti d'une longue suite urbanistique qui commence en Grèce continue à Rome et finit à notre époque à Philadelphie (1683) et à Washington (1795). Le Corbusier s'écrie: «Une fois encore, l'urbanisme surgit du profond des âges.» L'art de construire des villes entières s'était perdu depuis l'époque baroque (villes résidentielles). Aujourd'hui encore sur 100 projets un seul peut-être sera réalisé. Dieu seul sait si ce seul projet aura du succès. Peut-être la ville de demain ne sera-t-elle plus ville? Aux USA, une tendance de ce genre se fait ressentir maintenant déjà. Peut-être la ville de demain sera-t-elle un tapis discontinu formé par des centres d'achat ou encore des centres industriels, disposés dans un paysage énorme dans ses dimensions. Ici et là on y trouvera des places de parking gigantesques; entre New York et Washington une ville démesurée est en pleine croissance: Megalopolis. En 1930 déjà, Le Corbusier parle d'un mouvement de désurbanisation.
Aucun architecte de notre époque n'a reconnu les dangers latents de notre civilisation avec autant de pertinence que Le Corbusier; c'est avec les armes d'un architecte et d'un écrivain que Le Corbusier s'est forcé de décrire cet état de chose: ses manifestes, livres, programmes et conférences sont multiples.
En 1945 l'urbanisme de Le Corbusier devient spatiologie intégrale, il s'occupera également des «unités d'exploitation agricole», c'est-à-dire du paysage tout entier. Son principe cartésien «D'ordre, distribution et composition» se retrouve partout.
Pour Le Corbusier tout comme pour Socrate l'on peut dire: «Pour nous autres grecs, toutes les choses sont formes.»
Pour Le Corbusier —il s'agit ici de sa thèse principale—l'urbanisme est aussi avant tout «forme», but le plus noble de l'aménagement de l'espace. Le Corbusier ne place la fonction qu'au deuxième rang.